

[L'onanisme - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb051_f0198

SourceBoite_051-3-chem | 7. Surveillance

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

rare, des urines épaisses et blanchâtres, des nausées ; une grande faiblesse dans les reins et dans les jambes ; un frisson continuel ; une voix rauque, faible et sourde, quelquefois même tout à fait éteinte ; des rougeurs spontanées et fugaces ; la peau sèche et brûlante ; des soupirs et des bâillements fréquents : tels sont les effets physiques qui, selon Doussin-Dubreuil, résultent de l'onanisme ; effets qui deviennent à leur tour la source des dérangements qu'éprouve le moral, et dont le docteur Gotthebvogel a donné la description que voici : « L'onaniste en vient insensiblement à perdre tout ce qu'il avait reçu de facultés morales ; il acquiert un extérieur hébété, triste, embarrassé, honteux ; il devient incapable de fixer son attention et de se livrer à quelque travail intellectuel. Toute présence d'esprit lui est interdite ; il est décontenancé, troublé, inquiet, aussitôt qu'il se trouve en compagnie ; il est dépourvu ou aux abois, s'il lui faut répondre à la moindre question ; son âme affaiblie succombe sous la moindre tâche ; il ne peut lier ensemble les idées les plus simples, et, les plus grands moyens et les plus sublimes talents se trouvent promptement anéantis ; en un mot, toute la vigueur, toute la dignité et toute la qualité de leur âme les abandonne et les ravale, en

quelque sorte, au dernier niveau des bêtes, jusqu'à ce que les dernières crises de la mélancolie et les plus affreuses suggestions du désespoir finissent par les précipiter complètement dans l'abîme. »

Quoi qu'il en soit, il est important d'ajouter ici qu'on se méprendrait amèrement si l'on rangeait sans critique dans la même classe toutes les personnes chez lesquelles on est à même de découvrir ou de remarquer quelques-uns des symptômes que nous venons d'énumérer, car beaucoup d'autres états, complètement étrangers à celui que nous venons de décrire, déterminent, sinon un pareil cortège de symptômes, du moins plusieurs symptômes du même ordre, et il serait doublement douloureux de se tromper en pareille matière.

Nous terminerons ce chapitre en redisant encore que l'habitude de l'onanisme est une des plus difficiles à déraciner, et que ceux-là sont bien heureux qui n'ont point entièrement oublié les principes de la religion ; car ces principes sont, dans l'espèce, les meilleurs remèdes, et eux seuls, bien souvent, peuvent arrêter les jeunes gens sur le seuil même du précipice : l'histoire impartiale en fournit de nombreux exemples.

